f0L313

.Ga4

B8

Buc'hoz, Pierre Joseph

Dissertation en forme de supplément
sur une plante nouvelle

New York Botanical Garden Library
QL 313 .Ga4 B8 f
Buc'hoz, Pierre Jos/Dissertation en form gen

3 5185 00086 5483

DISSSERTATION
EN FORME DE SUPPLÉMENT,
SUR UNE PLANTE NOUVELLE,
QUE NOUS AVONS APPELÉE EN 1785
LA CALONNE.

L'AUTEUR d'une nouvelle feuille qui paraît à Paris depuis peu, intitulée *Chronique de Paris*, n°. cxxi, 23 décembre 1789, vient de nous reprocher d'avoir donné le nom de *Calonnea* à une plante déjà nommée; et il ajoute que M. l'Héritier n'aurait jamais osé le faire. 1°. Nous soutenons que nous sommes les premiers qui avons dénommé cette plante; nous l'avons fait graver, en 1785, sous ce nom, dans notre *Grand Jardin de l'univers*, dont elle forme la cxxvi^e planche; et pour le prouver, il suffit de jeter les yeux sur la *liste chronologique de nos ouvrages*, que nous avons fait imprimer en 1786, sous format in-8°.; on y trouvera, année 1785, p. 50, que dans ce temps, c'est-à-dire en 1785, il paraissait un volume et trois cahiers du *Grand Jardin de l'univers*; or le volume contient cent planches, et chaque cahier dix, ce qui forme un total de cent trente planches, par conséquent la plante que nous avons désignée sous le nom de *la Calonne*, qui est la vingt-sixième, en faisait déjà partie; et M. Fougeroux de Bondaroy, qui l'a nommée de nouveau et après nous, ne l'a nommée qu'en 1786. Voyez les *mémoires de l'académie de cette année*, page 1. Quant à la dissertation que nous avons publiée à son sujet, nous ne disconvierons pas qu'elle n'a paru que sur la fin de l'année 1787, et qu'elle n'a été réunie en corps d'ouvrages avec les autres dissertations, qu'en 1788. Au surplus, quand bien même le nom que M. Fougeroux de Bondaroy lui a donné aurait été antérieur au nôtre, il n'aurait pas dû subsister, ce qui est néanmoins faux;

il aurait dû être changé. M. Fougeroux l'avait nommée *Gaillardia pulchella*, en honneur de M. Gaillard de Charenton-neau qui, suivant cet académicien, aux devoirs de la magistrature a su réunir, comme délassement, la culture des plantes et de la botanique. Or personne n'ignore que ce M. Gaillard n'était que très-peu connu parmi les botanistes. Il n'en est pas de même du nom de *Calonnea*; tout le monde sait combien M. de Calonne était et est encore amateur d'histoire naturelle; c'est précisément aux amateurs d'une science qu'on dédie des nouveautés, telle qu'était notre plante: d'ailleurs si nous avons dédié cette plante, ce n'est pas par intérêt, ni pour recevoir des récompenses, comme tout le monde le sait, mais c'était uniquement pour l'amour de la science, voulant engager par-là M. de Calonne, qui était pour lors contrôleur-général, de la protéger. Si l'intérêt avait pu diriger quelqu'un à faire une pareille dédicace, ç'aurait dû être M. l'Héritier, qui a employé le crédit de M. de Calonne, pour enlever à M. Dombey les plantes qu'il avait apportées du Pérou, et pour s'approprier l'honneur de les publier le premier, sans avoir eu la peine de les aller chercher, et d'exposer sa vie pour se les procurer. (Voyez notre *Dissertation sur l'aristocratie botanique, et sur la révolution qu'il y a à faire en France pour cette science*). 2°. Nous pouvons donner à monsieur le folliculaire le démenti, lorsqu'il dit que M. l'Héritier n'aurait jamais osé donner un nouveau nom à cette plante déjà connue; outre que nous avons nous-

mêmes à nous en plaindre, on peut consulter là-dessus MM. Cavanilles, le chevalier de la Marck &c., et on verra si M. l'Héritier est aussi scrupuleux qu'on ose le dire; (lisez aussi à ce sujet notre *Dissertation sur l'aristocratie botanique.*)

Pour prouver à nos lecteurs que quand nous traitons d'une plante, nous ne négligeons rien pour leur faire connaître ce qui en a été dit, en citant les auteurs qui en ont traité, nous allons exposer ici la description que M. le chevalier de la Marck a donnée de notre plante, ainsi que M. de Jussieu, qui lui ont laissé l'un et l'autre le nom de *Gaillardienne*, plutôt par considération pour leurs confrères que pour tout autre motif; du moins nous avons tout lieu de le penser. Voici d'abord ce qu'en dit M. le chevalier de la Marck: „ *Gaillardienne bicolor*. *Gaillardia bicolor*. La Marck. *Gaillardia pulchella*, D. Fougereux. *Act. acad.* 1785, (lisez 1786.) *Calonnea pulcherrima*. Buc'hoz, *icon.* t. 126. (Cet auteur a omis la phrase de M. de Fougereux; il l'a nommé *Gaillardia foliis alternis lanceolatis semi-amplexicaulibus floribus subulatis terminalibus purpureo flavis.*)

C'est une très-belle plante à fleurs composées, radiées, de la division des corymbifères, et qui paraît constituer un nouveau genre voisin des rudbèques et des coriopes par ses rapports. Sa tige est haute d'un pied et demi à deux pieds, droite, rameuse, légèrement hispide et d'un verd teint de pourpre; ses feuilles radicales sont oblongues, spatulées, grossièrement cranelées, un peu scabres ou âpres au toucher, et étalées sur la terre; celles de la tige sont alternes, amplexicaules, oblongues, bordées de quelques dents ou cranelures anguleuses, d'un verd clair et légèrement velues. Les supérieures sont presque entières; les péduncules sont simples, nuds, longs, terminaux, portent chacun une très-belle fleur teinte de pourpre et de jaune, et qui a deux pouces de diamètre.

La fleur a un calice commun, monophyle, à folioles linéaires, aiguës, lâches, ciliées ou hispides à leur base, disposées sur deux ou trois rangs, et dont les intérieures sont les plus petites.

Cette fleur est radiée, composée 1°. de plusieurs fleurons hermaphrodites, tubuleux, quinquéfides (nom nouveau), hispides à l'extérieur, ayant un stylet saillant, terminé par deux stigmates linéaires, et écartés et placés dans son disque; 2°. de douze à quinze demi-fleurons neutres ou stériles, à languette large, cunifforme, et profondément trifide à son sommet, formant sa couronne. Ces fleurons et demi-fleurons sont posés sur un réceptacle médiocrement convexe, et chargé de paillettes: le fruit consiste en plusieurs semences turbinées, couronnées chacune de cinq à huit paillettes, aiguës et scarieuses, qui forment leur aigrette. On distingue cette plante des rudbèques et des coriopes par la forme de l'aigrette de ses semences; ses demi-fleurons, très-remarquables par leur largeur, sont d'un beau pourpre vers leur base, et jaunes à leur sommet: la plante est annuelle; elle fleurit en juillet et août.

M. de Jussieu, dans son *Genera plantarum*, imprimé en 1789, place ce genre entre la *Tithonia* Font. et le *Wedalia*, Jacq. Il s'exprime ainsi à son sujet p. 149: *Gaillardia foug.* Gaillardienne. *Floribus radiatis, ligulis neutris apice latioribus trifidis. Calix duplici serie polyphyllus subæqualis patens, semina turbinata, apice octopaleacea, paleis basi latis scariosis, apice subulatis, receptaculum plenum. Herba alternifolia, basi ramosa, floribus solitariis terminalibus longè pedunculatis disco subfusco, ligulis basi rubris, apice luteis.* „ M. de Jussieu ajoute ensuite que cette plante a été décrite par M. de Fougereux et de la Marck; il n'a pas daigné nous citer: M. le chevalier de la Marck a ~~du~~ moins cité notre figure.

A PARIS, chez M. Buc'hoz, auteur de cette Dissertation, rue Saint-André-des-Arcs, vis-à-vis celle des Augustins. Prix:

On trouve aussi chez le même différentes Dissertations sur les animaux, les végétaux, les minéraux et les fontaines minérales.